

# Je viens de chez le charcutier

*Je comprends soudain ce qui se joue entre une analysante et moi ; c'est vraiment de l'ordre du transfert. Je viens seulement d'en prendre conscience en regardant comment elle bouffe une tranche de jambon sur une table remplie de victuailles. À mon tour je me fourre une tranche de jambon dans la bouche et elle me pendouille sur le menton, pendant que je mâche ce qui est à l'intérieur. Alors j'attrape un grand plat chargé aussi de charcuterie et je descends jusqu'au rez-de-chaussée où, là, dans un immense hall, une foule très dense semble faire la fête ou se disputer. Et avec le jambon plein la bouche, d'une voix de stentor et même d'une voix de ténor, car je chante comme à l'opéra, j'annonce : « écoutez, écoutez ! » Tout le monde s'arrête et me regarde et je me demande si je vais continuer à arriver à chanter avec cette tranche de jambon dans la bouche.*

Je ne sais absolument pas de quelle analysante il s'agit. Je pense que c'est une réflexion inconsciente sur l'ensemble de mon travail.

Alors qu'est-ce que ça me dit ? que je m'identifie à l'analysante. Elle bouffe du jambon, et moi aussi. C'est ça qui me fait comprendre, en contradiction totale avec tout ce qui se dit sur le fait qu'il ne faut surtout pas s'identifier à l'analysant. Autrement dit, je mets à l'intérieur ce qu'elle me « montre », entre guillemets, car personne ne me montre rien, on me parle. Ou alors il faut l'entendre comme une métaphore de ce que j'entends. Ça me rentre dedans par l'oreille mais l'inconscient me dit qu'en fait ça me passe par la bouche. Et qu'est-ce que j'avale comme ça ? ce que l'analysante avale elle-même, c'est-à-dire ses confrontations avec sa réalité, comme ses conflits avec ses fantasmes. Le fantasme que nous avons en commun semble très ancien car il s'agit du plaisir oral. La tranche de jambon, mangée salement sans découper, rappelle la façon dont mangent les bébés. Le morceau resté à l'extérieur devient la métaphore d'une langue pendante. Et je ne vais pas laisser de côté qu'il s'agit aussi d'une cochonnerie, c'est-à-dire de quelque chose de sexuel, fellation et cunnilingus, surtout avec une langue pareille.

Voilà apparemment ce que j'ai envie de transmettre à la foule : à la fois la charcuterie que je leur apporte sur un plateau et l'acte de faire une cochonnerie avec l'écoute. C'est en effet ce que j'énonce de manière si théâtrale. J'aimerais bien avoir cette voix de stentor ou de ténor afin que l'on m'entende là-dessus, mais dans la réalité, c'est pas gagné. Déjà, on ne parle pas la bouche pleine, ce dont j'ai conscience à la fin du rêve. Mais ensuite, ça satisfait mon narcissisme car contrairement à la réalité, tout le monde se tourne pour m'écouter ! la libido trouve donc triple satisfaction : le plaisir de l'écoute, le plaisir de parler et le plaisir de se faire voir en train de chanter.

Ce rêve me dit qu'il n'est pas facile de parler de l'archaïque comme de l'actuel sexuel, car on en a plein la bouche : je perçois donc le parler comme une cochonnerie, un acte sexuel buccal. Dans ces conditions, puis-je écouter, moi-même, puisque c'est ce que je demande aux autres ? avant tout, ce que je dois entendre, c'est donc le plaisir qu'il y a d'être dans le transfert avec quelqu'un qui a transféré le sexuel sur l'oral, comme je l'ai fait moi-même en l'écoutant.

Récemment un autre rêve m'apprenait que je pouvais prendre la place de l'enfant par rapport à un analysant que je mettais en place de parent. C'est encore autre chose.

Bref, de ces idées je n'avais aucune conscience. Et bien entendu, à peine mises au jour elles repartent dans l'inconscient, puisque ça met au jour des représentations qui flirtent avec l'interdit. Ce qui fait qu'au moment d'écouter les gens j'ai oublié tout ça, je suis focalisé sur ce qu'on me dit. Eh bien justement, cette focalisation, c'est une centration de la libido sur la parole, puisque le passage à l'acte sexuel est interdit.

Qu'est-ce que je fais de ça ? ben rien. Ou ça se fait tout seul ou rien ne se fait. Ça ne peut pas se transformer en technique (ta mère). Je pense que ce rappel récurant de ce que l'inconscient fait de ce que j'entends transforme néanmoins mon écoute.

mercredi 16 décembre 2020